

Entre nous

24 heures dans la vie d'un centre

Romain Rolland P.4

#1
2017

samusocial de Paris



ENTRÉE

POURQUOI CE JOURNAL ?

Comme toute ONG ou association, le Samusocial de Paris doit communiquer auprès du public pour faire avancer la cause des personnes en situation de grande précarité. Avec des dépenses en communication inférieures à 0.5% de notre budget, nous avons cependant fait le choix d'être économe. C'est la raison pour laquelle nous ne publions pas de magazine donateurs. Toutefois, parce que la communauté des personnes qui nous soutient grandit, parce que nous tenions à donner la parole aux personnes que nous accompagnons, expliquer ce que sont nos actions, et remercier chacun, cette année, nous avons souhaité produire ce numéro spécial.

Au sommaire, 24 heures au Centre Romain Rolland, un de nos centres accueillant des personnes pour la nuit mais aussi pour de plus longues durées, des témoignages et portraits de personnes sans-abri, l'actualité de nos projets et aussi des sujets produits avec des personnes hébergées, comme ce texte écrit par Frédéric.

Nous espérons que votre lecture vous sera agréable.



EDITO

On aimerait vous dire de vive voix, un grand merci !!

Merci de penser à nous, nous les oubliés, nous les marginalisés, marginaux, associables, exclus, perdus. Ceux dont la misère fait peur parce qu'elle offre une image, une vision, une réalité qui peut arriver à presque tous. On aimerait vous dire que grâce à vous ce sont des femmes isolées qui peuvent trouver refuge, des hommes parfois perdus et dépassés par un système qui ne les comprend pas, qui trouvent l'occasion de se refaire, de rebondir, et des familles entières qui peuvent être suivies et accompagnées, aidées, logées. On ne sait pas qui vous êtes, mais si vous soutenez cette cause, c'est que vous avez du cœur, et êtes sensible à la douleur des autres. On aimerait vous dire que ce qui nous arrive aujourd'hui n'est pas nous. Merci de nous offrir la possibilité d'avoir un toit pour une nuit, une semaine, un mois, un an surtout quand il fait froid. Merci de nous permettre de rester digne, propre, et d'avoir un plat chaud, quand le cœur est si froid. Je ne vous connais pas, mais ce soir, j'ai une pensée et une prière pour vous, parce que si demain je pourrai dire à mes parents que je vais bien, c'est aussi grâce à vous.

Frédéric, hébergé au CHU Romain Rolland

Sommaire

P.2/ On aimerait vous dire de vive voix, un grand merci !! • P.3/ Michel, depuis un an, de retour chez sa fille • P.4/ 24 heures dans la vie d'un centre : Romain Rolland • P.8/ Charles Foix: Un vaste programme d'hébergement d'urgence au service des plus démunis • P.10/ Agissons ! • P.13/ Améliorer le quotidien des familles sans-abri • P.14/ Joris, 29 ans, chauffeur accueillant dans les maraudes • P.16/ Innover • P.18/ Tous ensemble •

Michel

» Depuis un an, de retour chez sa fille

» Témoignage



Je me suis retrouvé à la rue suite à une dispute avec ma fille il y a quatre ans. J'ai quitté l'appartement dans lequel je vivais avec elle. Et je n'ai plus donné de nouvelles. Nous nous sommes disputés à cause de mon ancienne compagne qui dilapidait toutes mes économies et pour qui j'avais aussi contracté un crédit à la banque. Le prélèvement pour le remboursement, ajouté aux impôts, ne laissait pas grand-chose sur ma retraite. Ma fille, elle, était au chômage avec deux enfants à charge.

« J'ai vécu en tout trois ans dans la rue »

Je traînais pas mal autour de la Gare St Lazare, et je dormais souvent dans un train toujours à quai. J'allais prendre les petits-déjeuners dans des associations. Le midi je ne mangeais pas. Je passais mes journées à marcher et à lire des revues que je trouvais. J'ai passé plusieurs mois dans une forêt, dans un abri de chasse que j'avais trouvé en allant me promener, jusqu'à ce que des chasseurs me demandent de quitter le lieu. Je n'ai jamais appelé le 115. J'ai croisé parfois quelques maraudeurs mais je ne demandais rien. En un an j'ai perdu 25 kilos. Mon diabète a commencé à débloquer.

Un jour, un homme pressé m'a bousculé dans le métro et je suis tombé. J'ai essayé de me relever. Je ne pouvais pas. J'ai été hospitalisé. De là, j'ai été dirigé vers les lits infirmiers du Samusocial de Paris.

« Retrouvailles avec ma fille »

J'avais un problème de prostate depuis pas mal d'années. On m'a fait de nombreuses analyses avant l'opération. Et un jour des résultats ont été envoyés à mon ancienne



adresse qui figurait sur ma carte d'identité. C'est comme ça que ma fille a retrouvé ma trace. Elle m'avait cherché, était allée à la police mais comme je n'avais rien fait de mal, je n'étais pas fiché. La police était incapable de me trouver. J'ai retrouvé ma fille avant mon opération au Kremlin Bicêtre.

« Mon retour à domicile »

Mon retour à la maison s'est très bien passé, j'ai retrouvé ma chambre. Lorsqu'on s'est retrouvés, ma fille m'a dit « Papa je te demande une seule chose, c'est d'aller chercher Noor à l'école le soir pour qu'elle ne rentre pas toute seule ». La petite a 13 ans. Elle va rentrer en 4ème. Son frère vient d'avoir 18 ans. Il vient d'avoir son bac pro et enchaîne les stages. Je suis heureux de revoir mes petits-enfants. Ma fille, je la vois surtout le week-end car elle travaille, et le soir je la laisse tranquille. Je passe la soirée avec un ami retraité de la SNCF. On regarde la télé ensemble, on dîne, parfois on regarde le foot, même si je ne suis pas fan.

« Aujourd'hui, je suis devenu bénévole »

Le matin, je m'occupe d'une personne âgée. Je lui fais ses courses, je me promène avec elle et je lui prépare son déjeuner jusqu'à l'arrivée de sa petite-fille. Je connais la fille de cette dame depuis longtemps. Je suis heureux de l'aider. Maintenant tout va bien. Je n'ai pas beaucoup parlé de ce qui m'est arrivé. Ma fille et mes petits-enfants connaissent l'histoire, bien sûr, mais pas dans les détails. Pour moi c'est du passé. Je suis retourné une fois l'année dernière au centre du Samusocial pour souhaiter la bonne année à tout l'équipe, et les remercier de ce qu'ils avaient fait pour moi. »

« La qualité d'un centre d'hébergement se mesure à son accueil, c'est essentiel pour moi. On est là pour soutenir les personnes moralement. »

Cécile, animatrice

ROMAIN ROLLAND

➔ Matin

8h Alors que le soleil commence à caresser le flot continu de voitures, Cécile et Margot, animatrices au centre d'hébergement Romain Rolland, sont déjà sur le pont pour accueillir avec le sourire les lève-tôt. « La qualité d'un centre d'hébergement se mesure à son accueil, c'est essentiel pour moi. On est là pour soutenir les personnes moralement ».

Cécile, animatrice, a un mot pour tous lorsqu'elle distribue coupon repas et vêtements lavés ou en provenance du vestiaire. « Nous avons un vestiaire pour ceux qui sont arrivés avec des vêtements hors d'usage. Avec l'hiver, nous manquons cruellement de manteaux et de chaussures ».



8h30 Les trois travailleurs sociaux se retrouvent pour faire le point avant d'ouvrir leur bureau pour les rendez-vous pris par l'équipe durant la nuit. Mohamed, animateur de nuit, dresse un compte-rendu des événements de la nuit.



9h Margot fait un premier tour des 53 chambres occupées par des personnes hébergées pour la nuit et gratte aux portes avec douceur. « Monsieur ? Bonjour, il est 9 heures, c'était pour vous informer qu'il faut quitter la chambre à 10 heures pour le ménage. »

Un petit-déjeuner vous attend en bas si vous le désirez». Les derniers arrivés, couchés vers 3 heures du matin, seront les derniers réveillés pour leur laisser le temps de se reposer. Margot ramasse les draps de papier des hébergés déjà partis, ouvre les fenêtres pour aérer. Dans la salle de petit déjeuner, Alain, 68 ans, fait passer ses pilules avec son café au lait. Cet ancien fonctionnaire au ministère des finances souffre de diabète mais regarde avec gourmandise sa tartine beurre confiture. « Je me l'autorise de temps en temps », indique-t-il. Criblé de dettes familiales, ce retraité a dû quitter son logement en janvier. « Ici je souffle un peu. J'essaie de venir au moins une fois par semaine mais ce n'est pas évident car je n'ai pas de téléphone pour appeler le 115. Je compte sur les maraudes qui passent par Ballard. Quand il n'y a pas de place, je passe la nuit aux urgences de l'hôpital Pitié-Salpêtrière, ils me connaissent bien maintenant là-bas. »



10h Marianne, la coiffeuse arrive avec sa malette remplie de ciseaux, shampoing, sèche-cheveux et nécessaire à barbe. Dans la salle commune*, les hébergés se laissent aller entre ses mains expertes, sourire aux lèvres.



10H45

► Dans le hall, Jean-Marc, un habitué des lieux, pianote distraitemment sur les touches du piano multicolore, en attendant son rendez-vous médical. Chaque matin, les personnes inscrites la veille pourront consulter un des médecins présents sur place. Ce matin, c'est Odile qui est présente. « On voit pas mal de problèmes dermato, des infections ... On a une petite pharmacie pour les médicaments les plus courants, sinon je leur fais des ordonnances. »

10h45 Dans la salle de détente, autour du baby-foot où s'affrontent Mohamed, animateur et Patrick, un hébergé pour la nuit, Amel et Yves font connaissance. Yves est un habitué des lieux, il y vient « tous les trois ou quatre jours environ ». Pour Amel, c'est seulement la troisième fois. « Je suis très fatiguée », dit la jeune femme, qui se remet doucement d'une angine. Amel est auxiliaire scolaire vacataire. Hébergée pour la nuit avec son mari, celui-ci est déjà parti bien avant l'heure des premiers cafés: il fait le ménage dès 6 heures du matin au ministère de l'éducation. « Je vais aller au kiosque jeunes pour envoyer des lettres de motivation et consulter mes mails. J'ai plusieurs entretiens cette semaine pour des vacances en tant qu'auxiliaire scolaire », précise-

t-elle en se parfumant. « Ça ne me rapporte pas grand-chose, juste assez pour manger un repas chaud de temps en temps ». Yves décide de profiter encore de la chaleur et des volutes de café quelques minutes. Pas de plan pour lui, les journées à attendre sont longues.

11h Tous les hébergés de la nuit sont sur le départ. Une autre vie, plus calme, commence pour les 46 personnes hébergées sur le long terme à Romain Rolland.



► Après-midi

15h Atelier couture. Laetitia, ancienne couturière logée au centre, partage son savoir-faire avec les autres résidents. Sur la table centrale, des morceaux de tissus africain et indien de toutes les couleurs se mélangent. Arfan sourit timidement, un brin désesparé devant la pochette verte dont il a dessiné un peu maladroitement les lignes de couture. Ce professeur de faculté d'une soixantaine d'années vit à la rue depuis plus d'un an. Il est venu au cours de couture pour apprendre à réparer son unique pantalon, troué à la jambe droite par des nuits passées dans les cages d'escaliers entre deux cours d'amphithéâtre.

16h Nicole vient inspecter « sa » bibliothèque. Nicole a trié et rangé toute seule les centaines de livres accumulés au fil des collectes, dont elle garde avec amour le décompte dans ses cahiers.

17h30 Jean-Louis, vacataire au centre, improvise un atelier bijoux. Dans sa mallette aux milles trésors, des perles de topaze, du fil de fer doré et toutes sortes de pinces aux courbes étranges. « Tout le monde a droit à sa paire de boucles d'oreilles », rigole une femme hébergée parée de mille créations locales.



* **La salle commune:** C'est le lieu où le soir, les personnes hébergées se retrouvent pour regarder un film. Avec la bibliothèque, au 1^{er} étage, elle sert la journée aux activités proposées par le centre. Aujourd'hui, la salle se transforme pour quelques heures en salon de coiffure/barbier. Marianne vient une fois par semaine avec ses ciseaux, son peigne, et quelques friandises pour une séance de coiffure gratuite.



Étudiant en master comptabilité, hébergé depuis un mois à Romain Rolland



► Aujourd'hui c'est mon anniversaire ! J'ai 30 ans. Je suis originaire du Congo Brazzaville. J'ai vécu trois ans en Belgique avec un titre étudiant puis j'ai rejoint Paris pour finir mes études et faire ma demande d'asile, ma mère ayant eu le statut de réfugié. Ma demande d'asile a été rejetée deux fois, et au bout de quelque temps ma mère m'a mis dehors. On m'a dit d'appeler le 115. Une des difficultés à la rue pour moi, c'était d'avoir accès à internet pour travailler, je devais aller dans les cybercafés. Et imprimer les cours coûte très cher. Je faisais des ménages en dehors des cours. Quand je gagnais 200 euros, 100 euros me servaient juste pour les impressions. À Romain Rolland je peux utiliser les ordinateurs pour accéder à internet et l'imprimante. »



« Tcheïta, coordinatrice de nuit à Romain Rolland

« Je travaille depuis trois ans à Romain Rolland. J'ai trouvé que c'était bien de donner de soi-même. Dans le social on a l'impression d'être utile. Les gens arrivent énervés, certains sont de très grands exilés. Il suffit parfois de leur demander comment était leur journée et la tension tombe. Mais ce métier est aussi une sorte de mise à l'épreuve permanente. C'est en permanence un questionnement. Tu ne peux pas te calquer sur la nuit précédente. La même personne qui est ouverte aujourd'hui à la discussion pourra revenir le lendemain en colère. On travaille dans la violence physique et morale. Et puis la nuit passée, on se ressource et on est à nouveau en forme pour recommencer le lendemain. »

» La nuit commence

18h30 L'équipe de jour salue l'équipe de nuit. Chacun enfle son gilet bleu, et consulte la liste des hébergés inscrits pour la nuit. Un petit moment de calme avant la tempête. Tcheïta, Mathias et Valérie, sont prêts pour la nuit. Ils accueilleront les personnes envoyées par le 115, et plus tard les équipes de maraudes qui amènent chaque nuit une vingtaine de personnes. Des places leurs sont gardées pour les personnes qui en auront besoin. Dans la salle à manger, les plateaux commencent à recouvrir les tables. C'est l'heure où les 46 personnes hébergées en continuité viennent se restaurer, avant l'arrivée des hébergés pour la nuit.



21h Le vert tendre de la pelouse du stade de France éclaire faiblement la salle télé où quelques aficionados du ballon rond se sont réunis dans un silence religieux, happé par le petit écran. Dehors aussi, on parle un peu foot. Dans le jardin soigneusement entretenu par les personnes hébergées, « urgence » et « continuité » se mélangent le temps d'une cigarette pour parler de la pluie et du beau temps. « Bonsoir, ça va mon chat ? », interroge Marie à l'arrivée d'un nouveau venu. Marie, arrivée dans le centre le 28 août 2017 grâce à son « ange gardien », Louis, un maraudeur du Samusocial de Paris a vite trouvé sa place. Tombé gravement malade, la rue a été un choc pour Marie. Elle se souvient des agressions à répétition, des longues nuits tapie derrière une statue, qui lui font monter invariablement les larmes aux yeux. « Ici, ça permet de bien se poser, c'est une étape dans ma vie. Ce n'est pas le quatre étoile mais on mange à notre faim matin, midi et soir ». Le « chat », c'est Frédéric, à qui l'assistante sociale a annoncé qu'elle avait une bonne nouvelle. « Je pense que ça veut dire que je vais pouvoir rester en continuité ici », souffle-t-il. Pour Frédéric, être hébergé à plein temps est synonyme de remotivation « je pourrai me mettre à écrire et à faire du sport. »

22h Arrivée du premier camion de maraudes. Frédérique, chauffeuse, Pauline travailleuse sociale et Anaïs, infirmière, descendent et ouvrent les portières arrière pour faire sortir leurs trois passagers. À l'accueil, un arrivant explique dans un anglais approximatif qu'il est épileptique et qu'il a besoin que quelqu'un le surveille pendant qu'il prend sa douche. Après concertation, c'est Mathias qui l'accompagne dans la chambre parce qu'il parle bien anglais. Il emporte un crayon sur les conseils de l'équipe « pour le coincer entre les dents en cas de crise ». Quarante minutes plus tard, Mathias revient tout sourire, soulagé que tout se soit bien passé. « Il était vraiment heureux de prendre une douche, ça se voyait, il a passé 35 minutes sous l'eau, et puis il a pris le temps de bien se peigner devant la glace. »

23h Le balai constant des camionnettes du Samusocial de Paris rythme désormais la vie du centre, qui bourdonne d'activité. À l'accueil, les personnes qui se présentent se voient attribuer une chambre; elles peuvent aller se restaurer quelle que soit l'heure de leur arrivée. Les infirmières, quant à elles, s'isolent dans une salle pour effectuer les soins nécessaires à certains.

20h Brosse à dent, dentifrice, rasoir, draps en papier, pyjama, peigne... À l'accueil, Valérie distribue le nécessaire aux arrivants en prenant soin de les appeler chacun par leur nom. « Ça n'est pas un exercice facile car je suis vacataire et change souvent de centre. Mais je sais ce que ça peut faire, juste d'entendre son nom ». Valérie a découvert ce boulot après avoir été elle-même en difficulté. « J'ai été pendant deux ans à l'hôtel avec ma fille. Je veux rendre au centuple ce qu'on m'a donné. Je sais par où les gens passent. Et j'adore ce boulot ».

« Pauline, travailleuse sociale dans l'Equipe Mobile d'Aide depuis un an et demi

« C'est formateur de travailler en urgence, de trouver des réponses sur le coup. Lorsqu'on fait de la maraude pure, c'est-à-dire qu'on maraude rue par rue sans signalement, ça nous permet d'aller voir un public qui ne vient pas à nous, le public des grands exclus. »

1h30 Les places de nuit du centre sont occupées. La dernière camionnette claque ses portes et s'éloigne du centre pour finir la nuit. La nuit sera encore longue pour les équipes mobiles qui continueront à patrouiller jusqu'au petit matin, sans plus aucune place d'hébergement ». Du côté des équipes de Romain Rolland, une courte pause pour manger avant de préparer la journée qui vient « Il faut tout nettoyer, faire les lessives, préparer les petits déjeuners, écrire les rapports... »

Le jardin



Le poulailler

« On a découpé les planches mais ce n'est encore qu'un projet. On attend de voir si on pourra avoir des poules. »

Le « lac »

« On a creusé tous ensemble pour faire ce lac. »
« Bientôt arriveront des poissons rouges. »

Le futur bouldrome

« On joue déjà à la pétanque, mais bientôt du sable va arriver pour que ce soit un vrai bouldrome. »

Le potager

« On récupère tout de la cantine pour faire le compost. On n'achète que les semences : melon, cornichons, pastèques, tomates. On a aussi un mûrier, un poirier, un figuier, un framboisier. »
« Un jardin ça s'entretient, il y a toujours quelque chose à faire. »

Les bancs

« Créés à partir de palettes désossées, placés à l'ombre, on y discute entre hébergés et avec les équipes. »



Lorsque nous avons demandé à Lyès, Patrick, Frédéric, Habib, et Nadia ce dont ils aimeraient parler aux donateurs, spontanément, tous ont pensé à la création du jardin du centre Romain Rolland. Parce que pour eux ce jardin est important, il est au cœur de leur quotidien. Or améliorer le quotidien, c'est aussi à cela que servent les dons. Partager ce jardin secret avec les donateurs, est une manière pour eux de dire merci.

C'est un jardin extraordinaire !

C'est dans le cadre de l'atelier jardinage, avec Judith, une paysagiste bénévole, que ce jardin a été remodelé : création d'aires de repos, de chemins traversants, d'un point d'eau surnommé Le Lac de Lamartine, d'un abri, de bancs où se poser, discuter, et bientôt d'un bouldrome ! Petit tour du propriétaire...

Ce lieu d'accueil permettra un meilleur accompagnement social des personnes travailleurs sociaux sur site), afin de préparer leur sortie et faciliter l'accès à un durable.

CHARLES FOIX

Un vaste programme d'hébergement d'urgence au service des plus démunis.

Fin 2018, l'aile ouest de l'ancien hôpital Charles Foix à Ivry-sur-Seine retrouvera une nouvelle vie avec l'arrivée de quatre structures dédiées à l'accueil des personnes en situation de grande exclusion. Outre l'hébergement et le soin, l'objectif du programme est de permettre aux personnes de se stabiliser dans un lieu, et de bénéficier d'un accompagnement

permettant l'émergence de projets, et la préparation des personnes à leur sortie vers un hébergement ou un logement pérenne. Les accompagnements médico-psychologique et social ont ainsi une place importante dans le programme. Actuellement en travaux, le programme devrait ouvrir ses portes fin 2018.



4400m²
de bâtiment

2500m²
de jardin

82
chambres

Jusqu'à **194**
personnes

CHARLES FOIX

Quatre nouvelles structures de soins et d'hébergement.

CHU Femmes

➔ 2^{EME} ÉTAGE

Souvent victimes de violence, les femmes sans-abri, pour se reconstruire, ont besoin de structures spécifiques. Au-delà de l'accompagnement social, le CHU femmes offrira des consultations médicales, et notamment gynécologiques.

65
PLACES



61
PLACES

CHU Familles

➔ 1^{ER} ET 2^{EME} ÉTAGES

Le CHU Familles accueillera des familles ayant des parcours de vie difficiles, entraînant fréquemment une perte de repères. Au-delà de l'hébergement, il s'agira d'apprendre ou consolider les gestes parentaux, soutenir le développement psycho-social des enfants, mais également identifier les éventuels problèmes médicaux ou comportementaux et prévenir ainsi l'installation de troubles durables.



LHSS

➔ 1^{ER} ÉTAGE

Les lits Halte Soins Santé (LHSS) ont vocation à remplacer le domicile ou, dans certains cas, un centre de convalescence. Ils dispensent des soins médicaux et paramédicaux adaptés et sont souvent une occasion pour traiter, en parallèle de l'urgence médicale, l'urgence sociale : renouvellement des papiers, ouvertures des droits, élaboration d'un projet de sortie individuel.

43
PLACES



LAM

➔ REZ DE CHAUSSÉE

Les Lits d'Aide Médicalisés (LAM) accueillent des patients sans-abri atteints de pathologies lourdes et chroniques, irréversibles ou handicapantes, nécessitant un suivi médical et/ou hospitalier régulier. De nombreuses personnes prises en charge souffrent de capacités physiques ou neuropsychiques déficientes qui les empêchent de se prendre en charge dans leur vie quotidienne, ainsi que sur le plan médical et social. Toute sortie de LAM est ainsi conditionnée par l'orientation vers une place en adéquation avec leur situation.

25
PLACES



FAIRE PROGRESSER LES RÉPONSES APPORTÉES AUX FEMMES

22%



En France, 22% des personnes isolées sans domicile sont des femmes.

À Paris, en 2016, ce sont 5391 femmes seules qui ont appelé au moins une fois le 115, un nombre en augmentation de 66% en 10 ans. Un quart d'entre elles étaient en errance depuis plus de six mois. Et 69% n'avaient jamais appelé auparavant. N'oublions pas non plus que derrière ces femmes qui appellent, il y a, comme pour les hommes, toutes celles qui ont renoncé, lassées par l'absence de solution proposée. De plus en plus de femmes, entre 60 et 100 selon les nuits, se retrouvent aujourd'hui contraintes de passer la nuit dans la rue. C'est pour alerter sur la situation de ces femmes sans-abri que, sur la base de témoignages, le Samusocial de Paris a lancé début novembre la campagne #LaRueAvecElles.

« Chaque jour, 3 femmes sur 4 ne trouvent pas de place d'hébergement »

Appel au 115 durant la journée, puis pour celles, nombreuses, n'ayant pas obtenu de place, rendez-vous à la Villette pour prendre l'un des deux bus transportant au centre d'hébergement de Nanterre, à 15h ou 17h. Dans ce bus mixte, nombreuses sont les femmes rapportant les insultes des hommes, voire les attouchements. Pour celles qui, faute de places dans le bus, ne pourront se rendre au centre, s'ensuivra une longue et périlleuse attente la nuit, dans les urgences d'hôpitaux, les gares et principalement Gare de Lyon jusqu'à la fermeture de celle-ci. Le reste de la nuit se passera pour certaines en allers-retours dans les bus de nuit, pour d'autres regroupées aux alentours de la Gare. L'impératif : ne pas rester seules.



Nicole

» Témoignage



Je n'ai appelé le 115 qu'une seule fois. C'est l'accueil de la Halte (une structure pour femmes) qui m'a encouragée à le faire. Jamais je n'aurais osé. Je pensais que ça n'était pas pour moi, que d'autres en avaient plus besoin. Moi, grâce à ma retraite,

je pouvais dormir une nuit sur deux à l'hôtel. J'avais négocié une chambre à 40 € dans le 20^{ème}. La journée, j'allais à la bibliothèque, ou à la Gare de Lyon. Quand je ne dormais pas à l'hôtel, je restais là jusqu'à la fermeture, puis je prenais le bus de nuit : Gare de Lyon-Gare de l'Est, puis en sens inverse, de 1h à 5h. Des femmes de la Gare m'avaient conseillé ce trajet. Je faisais des aller-retours. Je regardais Paris. Je me remémorais des bons souvenirs. Dormir dans le bus, c'est presque impossible. Il y a beaucoup trop de monde. Quand je voyais les gens, je me disais qu'il y avait encore plus malheureux que moi. Je ne faisais qu'un repas par jour, le petit-déjeuner. Encore aujourd'hui j'ai honte. Honte de dépendre de la société. Si je ne touchais pas ma pension, je pense que je n'oserais pas demander le RSA. J'aurais l'impression de profiter. C'est pour ça que j'aime me rendre utile dans le centre où je suis hébergée. Je m'occupe de la bibliothèque, du jardin. »



Aidez-nous à faire connaître la campagne en la partageant sur les réseaux sociaux. Rendez-vous sur le site internet www.larueavecelles.fr

16%

VIEILLIR HORS LA RUE



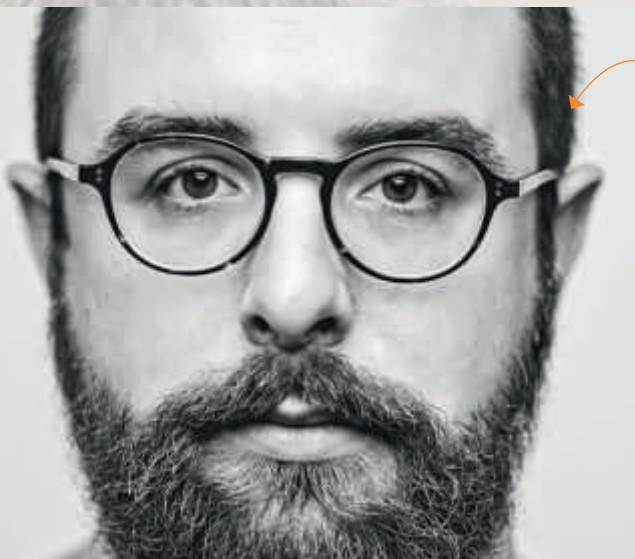
Si l'âge moyen au décès des personnes sans-abri est de 49 ans, contre 82 ans pour le reste de la population, il n'en demeure pas moins que l'on trouve parmi les personnes sans-abri un nombre grandissant de personnes âgées. 16% des personnes actuellement hébergées dans les centres d'hébergement d'urgence à Paris ont plus de 60 ans, un pourcentage pouvant atteindre jusqu'à 40% dans certaines structures du Samusocial de Paris.

► Des critères d'âge inadaptés pour les publics à la rue

Les personnes sans-abri vieillissantes se révèlent souvent trop âgées pour relever de certaines structures, en particulier les CHRS (Centre d'hébergement et de réinsertion sociale) qui accompagnent les personnes dans des dynamiques d'insertion socio-professionnelle. Elles sont dans le même temps parfois trop jeunes pour entrer dans des dispositifs dédiés aux personnes âgées : foyers logement, EHPAD, qui seraient pourtant adaptées compte tenu du vieillissement précoce provoqué par la rue. Orienter des personnes entre 50 et 60 ans relève ainsi souvent du parcours du combattant, entraînant au mieux la stagnation des personnes dans des structures d'urgence ou de soins, au pire des retours à la rue.



► Interface : un programme pour les SDF seniors



Le Samusocial de Paris expérimente un accompagnement des personnes sans-abri vieillissantes. Depuis six mois, **Thomas Baudé** est dédié exclusivement aux personnes âgées hébergées dans les centres, avec pour objectif de leur chercher des solutions de sortie.

Sensibiliser les professionnels

Parce que les personnes sans-abri souffrent souvent d'une piètre image auprès des personnels de structures pour personnes âgées, souvent par méconnaissance, mais aussi par absence de formation, Thomas se charge de soutenir les dossiers et de casser cette image.

Accompagner

Thomas propose un accompagnement des personnes au montage de leur dossier, et les accompagne dans les visites de lieux de prise en charge. Il veille ensuite à ce que l'intégration se passe au mieux en inscrivant la personne dans son nouveau quotidien, en lui trouvant les ressources de proximité nécessaires.



« Quand je pourrai me promener dehors, j'espère retourner dans mon village ... le 11^{ème} arrondissement ! »

» Une nouvelle vie pour Manuel Diaz

Après une vie de travail sur les chantiers, Manuel Diaz s'est retrouvé à la rue du jour au lendemain. Grâce au programme Interface, ce retraité de 70 ans est désormais logé dans un EPHAD à Neuilly-sur-Seine.

15 mètres carrés et une salle de bain privative. Après avoir passé 27 ans dans une chambre d'hôtel de 8 mètres carré « sans douche ni toilettes », sa nouvelle chambre à l'EPHAD de Neuilly a des airs de palace. Sa sœur Palmi frissonne encore aux souvenirs de ces derniers mois où tout s'est écroulé dans la vie de son frère. « Je sentais qu'il n'allait pas bien. Il se nourrissait mal, ne se rasait plus, ne se lavait plus. » En juin, Manuel tombe dans sa chambre et passe plusieurs jours inconscient avant que le fils de la propriétaire, intrigué par les retards de paiement, ne le découvre. Amené en urgence à l'hôpital Saint Louis, Manuel se remet à peine qu'il faut déjà sortir. Il découvre alors que sa chambre d'hôtel vétuste a été relouée. Sa sœur alarmée appelle le

115. « Ils sont arrivés avec leur camion et ils l'ont amené à Montrouge (Romain Rolland) pour la nuit. » Après 15 jours de nuitées en urgence, Manuel est finalement hébergé dans un autre centre d'hébergement d'urgence du Samusocial de Paris pour un mois. Pris en charge très tôt dans le cadre du programme Interface, Manuel Diaz et sa sœur ont été accompagnés dans le montage du dossier d'hébergement et l'intermédiation entre l'établissement et le demandeur. Aujourd'hui, Manuel peut enfin se reposer dans l'EPHAD de Neuilly-sur-Seine. Pour l'instant, Manuel est « très content » de sa nouvelle vie. Ce qui ne l'empêche pas de penser à sortir. « Quand je pourrai me promener dehors, j'espère retourner dans mon village : le 11^{ème} arrondissement ! »



» Les enfants SDF ont-il droit à un avenir ?

Chaque nuit, à Paris, près de 500 enfants dorment dans la rue, trouvent refuge avec leurs parents dans les urgences d'hôpitaux, ou pour les plus chanceux chez des tiers, faute de places disponibles au 115. Qu'advient-il lorsque les températures entameront leur descente ? Nul ne le sait, tant la saturation des hôtels utilisés pour l'hébergement des familles atteint ces derniers mois un seuil exceptionnel. La grande concertation axée sur la pauvreté des enfants et des jeunes, lancée par le président Emmanuel Macron, doit être enfin l'occasion de penser autrement les réponses que nous apportons aux familles et aux enfants en situation d'extrême précarité. L'urgence impose de pallier au plus pressé et mobiliser tous les acteurs de la région Ile-de-France pour permettre aux familles SDF de traverser l'hiver à l'abri. Mais la concertation gouvernementale doit aussi marquer l'engagement d'une décrue de l'hébergement à l'hôtel. 35 000 personnes en famille sont aujourd'hui hébergées à l'hôtel en Ile-de-France. Un chiffre en progression constante, freinée essentiellement par la saturation des capacités du parc d'hôtels à bas coût. En dépit d'une dénonciation régulière, l'hôtel continue trop souvent d'être la seule solution pour mettre à l'abri les familles sans domicile. Par facilité, par absence d'anticipation et par manque d'ambition politique. Pourtant des solutions existent : transformation d'hôtels en résidences à vocation sociale, production d'hébergement alternatif à l'hôtel, accès au logement des familles, extraction des familles migrantes des méandres administratifs dans lesquels elles se trouvent... Et en attendant, permettre aux familles coincées dans l'hébergement hôtelier de vivre dignement, et à leurs enfants accéder à l'éducation. 5 enfants naissent chaque jour dans une famille hébergée par le Samusocial de Paris. 12 000 enfants vivent reclus avec leurs parents dans une chambre d'hôtel, sans intimité pour se construire. Sans même oser parler d'égalité des chances, notre devoir est d'agir pour leur construire un avenir. »

Eric Pliez, président du Samusocial de Paris



AMÉLIORER LE QUOTIDIEN DES FAMILLES SANS-ABRI

L'hébergement à l'hôtel a constitué il y a une quinzaine d'années un moyen de répondre en urgence à des personnes jusque-là peu concernées par la rue : les familles. Le recours à l'hôtel permettait une mise à l'abri immédiate et transitoire avant une orientation vers des solutions plus adaptées et plus pérennes. 33 000 personnes résident aujourd'hui dans des hôtels en Ile-de-France, dont un quart depuis plus de deux ans. Comment dès lors, transformer ces lieux en lieux d'habitation décent pour les familles ?

Construire un avenir aux enfants

Faute de revenu, la plupart des familles vivent recluses à l'hôtel. Permettre aux enfants un accès à la culture, aux loisirs et au sport est ainsi essentiel. Ateliers créatifs (photo, dessin et cinéma), mise en place de bibliothèques, organisation de sorties pour toute la famille et de séjours de vacances créent autant de petites bulles d'oxygène dans le quotidien de familles qui pour la plupart vivent éloignées des centres-villes.

Améliorer le quotidien des familles

Lancé en 2014 à la suite d'une enquête menée par L'Observatoire du Samusocial de Paris, le programme « Mieux vivre à l'hôtel » vise à développer l'implantation de cuisines, buanderies et d'espaces de vie collective dans les hôtels. Afin de lutter contre l'insécurité alimentaire dont souffrent 2 enfants sur 3, distribution de petit-déjeuner et ateliers cuisine sont organisés depuis deux ans. Le programme procure également une alimentation adaptée aux moins de 3 ans.

Une mission encore embryonnaire

« La mission doit passer de laboratoire d'expérimentation à une pratique courante. Ce que l'on fait pour quelques-uns, il va falloir apprendre à le faire pour le plus grand nombre », indique Eric Thébaud, responsable de la Mission Mieux vivre à l'hôtel.



33 000 personnes résident aujourd'hui dans des hôtels en Ile-de-France, dont un quart depuis plus de deux ans.

17 000
enfants présents dans les hôtels

25%
des personnes hébergées ont moins de 3 ans

2 enfants sur **3**
en insécurité alimentaire

33 000
personnes hébergées à l'hôtel

3 300
familles sont présentes à l'hôtel depuis plus de 2 ans

1/4
des enfants de plus de 8 ans a déjà redoublé une fois

ON SE FAIT UN PARIS BY NIGHT TOUTES LES NUITS

MAIS C'EST PAS
TRÈS TOURISTIQUE.

Nous aurons toujours besoin de vous.

<https://faire-un-don.samusocial.paris>

Entre nous

« Pendant cinq ans j'ai été chauffeur livreur à mi-temps, et je consacrais tout le reste de mon temps libre en tant que bénévole dans des associations. »

Joris

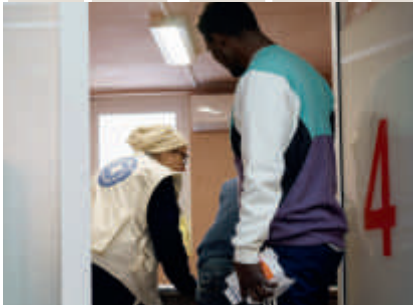
29 ans, chauffeur accueillant dans les maraudes

Vous avez sans doute déjà croisé les grands yeux noisette de Joris. À bord d'un véhicule de maraude du Samusocial de Paris, ou bien au détour d'un abribus sur les affiches de notre campagne de collecte l'hiver dernier. Un rôle d'ambassadeur du Samusocial de Paris qui le rend très fier.

Cet « hypersensible » a longtemps cherché sa voie dans le salariat, mais s'est vite trouvé une passion pour le bénévolat. « Pendant cinq ans j'ai été chauffeur livreur à mi-temps, et je consacrais tout le reste de mon temps libre en tant que bénévole dans des associations. » Chauffeur accueillant au Samusocial de Paris depuis janvier 2015, Joris peut enfin exercer sa passion professionnellement. « Je suis venu ici pour retrouver l'aspect social et humain que j'aimais dans le bénévolat. Je suis accueillant avant d'être chauffeur. N'importe qui peut conduire un véhicule, mais créer du lien c'est différent. Ça demande du temps, de l'écoute et un savoir-faire. » Ce que Joris aime dans son métier, « c'est le fait que chaque rencontre est unique. Vous pouvez croiser trois personnes dans la soirée avec des situations similaires, chaque prise en charge sera différente en fonction de la personne, de ses besoins du moment et de son parcours ».

Ce lien précieux avec les personnes sans-abris, Joris le tisse patiemment. « Le plus frustrant dans notre métier, c'est qu'on voudrait passer toujours plus de temps avec les personnes que nous prenons en charge et qu'on ne peut pas toujours. Pour moi ça n'est pas une question de saison, hiver comme été, leur détresse doit être prise en compte de la même façon. » Malgré les nuits sans sommeil et les situations difficiles, Joris adore son métier. « Les gens disent souvent qu'il ne pourrait pas faire son travail car il est trop dur. Moi ce que je trouve dur c'est de me sentir impuissant quand je vois des personnes à la rue. Ce métier, c'est la chance de pouvoir agir. » Bientôt, Joris rêve de reprendre ses études pour devenir travailleur social ou infirmier. Avec toujours le même but : venir en aide aux plus démunis à bord des camions du Samusocial de Paris.

Permettre un premier accès à la santé aux personnes exilées



Présent à la fois dans le centre de premier accueil de la Porte de Saint Ouen ouvert l'année dernière pour accueillir les personnes exilées isolées, et dans le centre d'accueil pour familles d'Ivry-sur-Seine, le Pôle Santé du Samusocial de Paris donne la possibilité d'un bilan santé aux personnes arrivant dans ces centres. Celles-ci sont ensuite orientées en fonction des besoins.



Interview avec Charlotte Volontaire Service Civique chargée de l'accueil

Comment êtes-vous arrivée sur cette mission ?

C.: Je veux travailler dans l'humanitaire. Au début, je cherchais une mission à l'étranger et puis je me suis dit qu'il n'était pas nécessaire d'aller si loin. Des problèmes humanitaires, il y en a en France.

En quoi consiste votre mission d'accueil ?

C.: C'est une mission assez vaste qui va du premier contact, lorsque les personnes arrivent pour un bilan, jusqu'à l'organisation de l'accompagnement vers des lieux de soins par des bénévoles. Je prévois également les plannings de consultation. Enfin, je gère l'attente comme je peux, souvent avec des sourires, des regards, car communiquer n'est pas simple compte tenu du barrage de la langue. Mais tout se passe extrêmement bien.

➔ Aller vers les habitants des parkings

En février 2017, le Samusocial de Paris et les parkings Indigo ont signé une convention de partenariat pour porter assistance aux habitants des parkings. Suite à une étude réalisée par le Samusocial de Paris dans 78 parkings, 268 personnes ont été recensées, de sexe masculin pour 90 % d'entre elles. Une cartographie a été réalisée, et deux parkings sélectionnés pour expérimenter une maraude spécifique qui durant plusieurs mois s'est rendue deux fois par semaine auprès des personnes afin d'amorcer un dialogue, recréer un lien social et rétablir la confiance, première étape avant d'envisager une orientation.

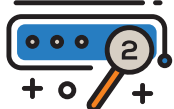
Dans le cadre de cette expérience, les équipes du Samusocial de Paris ont également formé 250 agents d'exploitation Indigo à adopter les bons gestes et la bonne attitude vis-à-vis des personnes en situation de grande exclusion. Satisfaits des résultats, les parkings Indigo ont souhaité développer cette action à d'autres parkings parisiens à partir de cet hiver.



Dans 78 parkings, 268 personnes ont été recensées, de sexe masculin pour 90 % d'entre elles.

➔ Un coffre-fort numérique pour les personnes sans-abri

PASSWORD



Depuis le début d'année 2016, à titre expérimental, un coffre-fort numérique est mis à disposition des personnes accueillies dans les différents centres d'accueil du Samusocial de Paris. Objectif : permettre aux personnes sans-abri de numériser leurs papiers, de les stocker sur un cloud, d'y avoir accès à tout moment munies de leurs identifiants, et d'effectuer en ligne certaines demandes administratives. Un véritable progrès qui permet de lutter contre la fracture numérique, mais surtout de rendre l'accompagnement social plus efficace.



ELAN

partager plus qu'un hébergement

Le dispositif ELAN du Samusocial de Paris permet depuis juin 2016 à des personnes réfugiées d'être hébergées chez des particuliers et accompagnées par des intervenants professionnels vers une insertion dans l'emploi et le logement. Il offre également un cadre sécurisant pour la personne accueillie comme pour l'accueillant, à qui les équipes peuvent apporter un soutien en cas de difficulté.

Interview avec **Emilie de Turckheim**

Émilie de Turckheim est écrivain. Elle a notamment publié en 2009 *Les pendus*, roman tiré de son expérience comme visiteur de prison. Elle héberge depuis plusieurs mois Réza.

Comment avez-vous découvert le programme Elan ?

E.T. : Une amie en a entendu parler sur France Culture. Les équipes d'Elan nous ont répondu très rapidement et, après quelques semaines, proposé d'héberger Réza.

Quelles étaient vos motivations ?

E.T. : Des milliers de personnes fuient aujourd'hui la guerre, les persécutions, ne rien faire est impossible. Accueillir quelqu'un est une forme d'action, une résistance face au monde, et face aux insuffisances de l'accueil en France.

Comment se sont passés les premiers jours ?

E.T. : Tout s'est très bien passé. Réza était sur le qui-vive, il avait toujours peur de déranger. Au début il ne faisait aucun bruit, il était par exemple attentif lorsqu'il se réveillait au parquet qui grince. On aurait dit qu'il se déplaçait dans les airs !

Comment Réza s'est-il intégré à votre vie de famille ?


E.T. : Très naturellement. Sa façon de vouloir construire une famille autour de nous est touchante. Par exemple, il m'a acheté un magnifique poisson, un combattant du Siam que nous avons appelé Paris Barracuda Jacob ! Autre exemple : un jour, mon fils a amené un plant de tomates chétif et pas très en forme ; Réza s'en est tellement bien occupé que le plant est devenu très grand, plein de feuilles et de fleurs. On sent qu'il veut qu'il y ait de la vie, prendre soin des gens et des choses qui l'entourent.

Quelles sont les difficultés qu'il rencontre au quotidien ?

E.T. : On est privé de plein de choses quand on est réfugié mais surtout de sa langue, et donc de sa capacité à s'exprimer. Quand on n'a pas les mots pour dire les choses, on finit par se taire. Et puis toutes les démarches sont épuisantes, il faut penser à la caf, au renouvellement du titre de séjour, au rendez-vous avec l'assistante sociale...



Claude accueille depuis plusieurs mois **Youssouf**, jeune Afghan de 25 ans.

 *Ma femme et moi avons envie d'apporter notre aide. Nous pensions depuis un moment à accueillir une personne. Toutefois passer à l'acte n'est pas simple. Nous avons quelques appréhensions sur la manière dont se déroulerait la cohabitation. Se faire accompagner par l'équipe ELAN nous a rassurés. D'une part parce qu'elle fait en sorte de mettre en contact des personnes qui peuvent s'entendre. Mais aussi parce que nous savons que nous pouvons faire appel à elle en cas de besoin ».*

CONSEIL DE VIE SOCIALE

« La participation permet d'être acteur de sa propre vie »

Dans les centres d'hébergement d'urgence du Samusocial de Paris, les personnes hébergées participent à l'amélioration de la vie collective à travers un processus d'élection et de représentation au sein d'un conseil de vie social.

Pour Jean-François, ancien de la rue, aujourd'hui consultant sur la participation au Samusocial de Paris, la participation au Conseil de vie social lui a redonné une confiance en lui mise à mal par la rue. Cette étape a permis à Jean-François de s'inscrire dans une dynamique positive vers le logement et le soin.

Jean-François



« Je me suis aperçu que je pouvais être utile, or après avoir été très longtemps à la rue, on perd confiance en soi. Moi qui n'avais pas travaillé depuis quinze ans, on me disait que je faisais des choses bien, et ça a changé mon propre regard sur moi. La participation permet d'être acteur de sa propre vie, on ne vient plus nous imposer des choses, on nous les propose, et on construit ensemble. »

Dany, délégué suppléant au GAR (Groupe d'Action et Réflexion), instance de représentation des personnes hébergées au CHU Romain Rolland.

J'ai participé à ma première réunion récemment. Nous avons discuté du fonctionnement du CHU. Les résidents nous avaient fait remonter des revendications sur le réfectoire via un questionnaire que le GAR leur avait fait passer. Trop souvent, à la cantine, c'est purée ou carottes. Les résidents souhaitaient plus de variété. Et également avancer les horaires d'ouverture, qui obligeaient ceux ayant des rendez-vous extérieurs en début d'après-midi à déjeuner très rapidement. Le réfectoire ouvre désormais à 12h. En revanche, le soir, certains souhaitent une ouverture jusqu'à 22h au lieu de 20h.



Mais pour ne pas mélanger les personnes accueillies pour la nuit et les résidents ça n'est pas possible. Nous avons également discuté de mettre un micro-onde, ce qui permettrait de se faire réchauffer ses plats. Le GAR est un lieu où l'on parle de la vie du centre, et où les hébergés peuvent faire remonter des problèmes ou interrogations. C'est un lieu de débat. »

🔊 Témoignage

Dominique

Bénévole au Samusocial de Paris

Je suis bénévole depuis un peu plus d'un an maintenant au centre d'hébergement Romain Rolland. Lorsque je me suis mis à la retraite l'été dernier, je voulais donner de mon temps et de mon énergie pour une belle cause et j'ai tout de suite pensé au Samusocial de Paris. J'ai eu beaucoup de chance dans ma vie : j'ai eu une belle carrière, je suis en bonne santé, et j'ai la chance d'être entouré et d'avoir peu de problèmes. J'ai voulu aider ceux qui ont eu moins de chance que moi. Chaque semaine nous avons une permanence de deux heures pour accompagner les personnes dans la recherche d'emploi. Je les aide à faire ou refaire leur CV et leurs lettres de motivation, nous réfléchissons ensemble sur leur points forts à mettre en avant, on travaille aussi les entretiens. C'est surtout un travail d'écoute, ce sont des gens qui ont besoin de s'exprimer, d'échanger, et qui n'en ont pas souvent l'occasion. Certains sont déjà dans une démarche de recherche d'emploi quand je les rencontre mais ils ont besoin de ce petit coup de pouce en plus pour y arriver. »



🗨 Rencontre avec Nathan, service civique au LHSS Saint-Michel depuis huit mois.



Comment êtes-vous arrivé sur cette mission d'animation au Samusocial de Paris ?

N : J'ai fait une licence pro dans l'urgence sociale à Reims et un DUT carrière sociale dans l'animation. Ce service civique me permet d'avoir une première expérience professionnelle de 11 mois dans l'animation sociale. Et puis je voulais vraiment essayer de travailler avec ce public.

Quelles sont les activités organisées pour les hébergés cette année ?

N : Le matin nous organisons du soutien lecture, écriture et informatique. J'aide

aussi un des hébergés à passer son code de la route. Nous avons prévu de les emmener au cinéma de Vincennes, à un théâtre local, ainsi que de les faire participer à des jeux de piste dans des lieux connus de Paris. J'essaie aussi de développer le sport au sein du centre. Les hébergés ont des cours de gym douce une fois par semaine. Chaque semaine nous faisons une promenade au Bois de Vincennes autour du lac. C'est aussi l'occasion de jouer à la pétanque dans le Bois. Nous avons aussi une activité jardinage cette année, ce qui leur permet également de se dépenser un peu !



ILS SOUTIENNENT NOS ACTIONS



➔ Relevez nos défis solidaires

Retrouvez les défis solidaires du Samusocial de Paris sur Diffuz ! Ce réseau social, gratuit et ouvert à tous, facilite l'engagement solidaire et crée du lien entre les associations en quête de bénévoles et les citoyens en quête d'action. Il permet à chaque citoyen de se mobiliser pour lutter contre la grande exclusion, de collecter des produits nécessaires aux personnes sans domicile, de participer à un chantier de rénovation de centre d'hébergement... Grâce à Diffuz, chacun a le pouvoir d'agir au service de la solidarité !

www.diffuz.com

➔ La culture pour les enfants



300
enfants

La culture s'invite à l'hôtel social: grâce au soutien de la Fondation Siemens, plus de 300 enfants sans domicile vont bénéficier d'activités ludiques, éducatives, culturelles et sportives, organisées sur leurs lieux de vie, dans les hôtels sociaux répartis en Ile de France. Les enfants qui rencontrent des difficultés d'apprentissage pourront aussi suivre des cours de soutien scolaire !



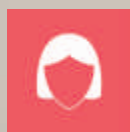
85 000
produits

➔ Une soupe contre des chaussettes !

Les restaurants Cojean soutiennent l'action du Samusocial : tous les lundis pendant l'hiver, l'opération Winter Sleeps permet pour une soupe achetée dans les restaurants parisiens d'offrir chaussettes ou sous-vêtements à une personne sans abri ! Depuis 2012, plus de 85 000 produits ont été ainsi distribués aux personnes sans-abri hébergées dans les centres du Samusocial de Paris ou rencontrées dans la rue lors des maraudes.

10 000
produits
hygiéniques

➔ Opération règles élémentaires



La campagne Règles élémentaires, lancée en 2015 à l'initiative d'une étudiante de Sciences Po Paris, a permis de collecter à nouveau cette année plus de 10 000 produits hygiéniques qui ont été distribués

aux femmes sans domicile rencontrées dans la rue ou accueillies dans les Centres d'Hébergement d'Urgence et les hôtels sociaux.

➔ L'hydratation des personnes sans-abri au cœur du partenariat avec la FNECE



102 000
bouteilles

Grâce aux 102 000 bouteilles d'eau minérale et de source offertes par La Fédération Nationale des Eaux Conditionnées et Embouteillées, les personnes rencontrées dans la rue et prises en charge dans les structures de soins et d'hébergement ont pu s'hydrater convenablement tout au long de l'année.



samusocial de Paris

#LaRueAvecElles

DORMIR LA NUIT ME MET EN DANGER

*En 2016, 5.400 femmes seules
ont appelé le 115 de Paris pour
trouver un hébergement.
Pour elles, la nuit est une menace.*

AIDEZ LES FEMMES SANS-ABRI

FAITES UN DON SUR LARUEAVECELLES.FR